

La Chronique Cinéma de Sophie Jama

Les amours imaginaires : Un film drôle, intelligent, sensible... magnifique, en un mot



par [Sophie Jama](#)

PhD en Anthropologie

Après avoir vu **Les amours imaginaires** de Xavier Dolan on pense immédiatement aux **Fragments d'un discours amoureux** de Roland Barthes. Le jeune metteur en scène, scénariste, dialoguiste, monteur, costumier..., acteur de 21 ans !, Xavier Dolan, nous offre pour son second long-métrage, un film drôle, intelligent, sensible... magnifique, en un mot.



Sans doute y aurait-il quelques petits reproches mineurs à faire, certain manque, une fin superflue selon moi. Mais le film n'y perd rien en qualité et j'en suis sorti réjoui et admirative.

Trois personnages essentiellement. Deux vrais amis, Marie dont les coiffures et les robes s'apparentent à la mode rétro vintage ou à celles que porte l'héroïne de *In the mood for love* de Wong Kar Wai, et Francis qui est attiré par les garçons. Ils se connaissent depuis longtemps, fréquentent les mêmes personnes, et

tombent sous le charme du même Adonis, un bellâtre aux boucles folles, intelligent et cultivé, et aussi insaisissable et fascinant que le David de Michel-Ange ou le jeune Tazio de Mort à Venise. Entre les scènes d'amitié à trois, celles d'approches maladroitement, de séduction et de rivalité de Francis et de Marie pour Nicolas - dont on ne sait trop s'il voit ou ne voit pas, s'il joue ou ne joue pas - Xavier Dolan intercale de longs et splendides monologues d'autres jeunes gens, garçons ou filles, qui s'expriment sur les difficultés et les peines de l'amour; des expériences douloureuses qui font partie du vécu de tout un chacun et auquel le spectateur ne peut que s'identifier. Et c'est là, la grande force du film. Avec peu d'acteurs (tous remarquables), aucun décor ou presque, une petite trame narrative simple, le film semble exploiter le spectre des déceptions amoureuses de manière presque exhaustive, jusqu'à, comble du désarroi, la douleur amoureuse évanouie, celle dont on ne comprend même plus qu'on ait pu la ressentir. Ne reste qu'une sorte de vertige assorti d'une vague honte d'avoir pu traverser ce qui est jugé après coup par le narrateur, comme une sorte de crise de folie. Les acteurs sont filmés en gros plans fixes, les décors restent le plus souvent dans le flou, des ralentis captent la métamorphose des émotions des visages, les dialogues et les monologues utilisent les mots justes pour traduire les ressentis.

J'ai aimé ce qui m'a semblé des clins d'œil à d'autres grands cinéastes auquel Xavier Dolan appartient probablement déjà. Jusqu'au « T'as de beaux yeux, tu sais » de Quai des Brumes, auquel Marie ne sait pas donner suite, malheureusement pour elle, ce qui aurait sans doute changé le cours de l'histoire.

Il me tarde de voir ce que Xavier Dolan et les gens dont il sait s'entourer nous réservent pour son prochain film. En attendant, j'aurai sûrement envie de revoir celui-ci.

Les amours imaginaires, (Québec, 2009), de Xavier Dolan. Avec Xavier Dolan, Monia Chokri, Niels Schneider, et Bénédicte Décary, Éric Bruneau, Anne-Élisabeth Bossé, Magalie Lépine-Blondeau.

Projeté à Montréal au cinéma Beaubien et au Quartier latin.

6 juillet 2010